



<https://positiv.fr/les-peintres-celebres-confectionnent-leurs-propres-masques-7-portraits-magnifiques/>

Démasquer le masque

Eric REMY¹ - Professeur des universités - Toulouse III Paul Sabatier - LGCO

Il est de ces objets qui, sur une période particulière de notre histoire et de notre vie, portent en eux la société toute entière, traversant toutes les fonctions sociales et culturelles des groupes humains qui la constituent. Il y a peu de temps, c'est le gilet jaune qui s'est ancré dans l'imaginaire collectif national. Avec la crise du Covid 19, c'est le masque qui est devenu un objet iconique de la culture matérielle contemporaine. En France, son omniprésence dans les lieux publics pourrait être d'autant plus révolutionnaire que, comme le rappelle l'anthropologue Frédéric Keck, son absence a longtemps été le signe des lumières (en opposition des aristocrates qui en portaient dans les salons) alors que cacher son visage a été discuté par d'aucuns, plus récemment, comme le signe d'archaïsme et de domination contre un imaginaire de modernité et de libération².

Sorte de **Fait social total** au sens de Marcel Mauss, le masque est un concentré de dynamiques politiques, économiques, sociales et morales. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons d'en présenter quelques grilles de lecture nous permettant chemin faisant d'en extraire une pluralité de sens. Car le masque parle et nous parle ; comme le disait Roland Barthes : « *chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société, car aucune loi, naturelle ou non, n'interdit de parler des choses* » (1957, 182).

Le masque des héros

Le masque, emblème du corps médical, est devenu très vite un symbole de la lutte contre le coronavirus. Il vient saturer l'iconographie médiatique qui accompagne le Covid-19³. Des milliers d'images de soignants masqués ont circulé dans la presse et sur les réseaux sociaux. Elles mettent en scène un



<https://hitek.fr/42/hommage-soignants-covid19-traces-masques-superheros->

¹ Je remercie Delphine Dion pour son enthousiasme, ses idées et ses encouragements. Ce papier n'aurait pas été écrit sans elle.

² Frédéric Keck. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/07/covid-19-en-france-l-obligation-de-porter-le-masque-serait-une-revolution_6035775_3232.html

³ Laurence Monnais. <https://aoc.media/analyse/2020/03/17/covid-19-ou-lindigence-de-la-sante-publique-demasquee/>

personnel médical en première ligne, aux côtés et au soin des patients. En reprenant la métaphore guerrière utilisée par le président, nos soldats du Covid doivent être équipés en urgence et en priorité (le gouvernement français allant jusqu'à réquisitionner par décret des stocks et la production). Ces équipements se complètent souvent avec une blouse et des gants et se complexifient au fur et à mesure avec notamment l'arrivée de la visière.



https://hitek.fr/42/ho-mmage-soignants-covid19-traces-masques-superheros-visage_7791

Témoin de la dureté de ces « combats », de nombreuses photos seront diffusées montrant les corps marqués de cicatrices laissées sur le visage des soignants soumis au port prolongé des masques. Il s'agira là d'un premier élément d'incorporation voire d'incarnation de cet objet. C'est par ce biais médical, que le masque va participer à l'héroïsation du personnel de santé. Tels ceux portés par les super héros auxquels ils sont identifiés, ils véhiculent leurs pouvoirs, et participent à la sacralisation de leurs vaillants combats contre le virus.

Ce n'est donc pas par hasard si en contre partie, on retrouve également ce masque en emblème de ce même corps médical lors de sa mobilisation pour d'autres combats socio-économiques (ceux de la revalorisation de leur métier, de leurs conditions de travail et plus généralement de la lutte contre la réforme du système de santé), espérant qu'il soit porteur là aussi de super-pouvoirs désormais politiques.



<https://www.bastamag.net/Bas-les-masques-appel-de-soignants-construire-mouvement-populaire-juste-solidarite-egalite-services-publics>

L'appel du mouvement populaire « bas les masques ! » montre même, bien au-delà du personnel soignant que le masque peut être un vecteur de la convergence des luttes signe du regroupement des « invisibles » ceux qui ont « tenu la boutique » pendant le confinement⁴. Comme si tous ces « premiers de corvée » pour reprendre les termes de Gérald Gaglio, Alexandre Mallard et Franck Cochoy, se donnaient le mot autour du masque. Leurs expériences professionnelles en temps de confinement, leur permettent l'acquisition d'une légitimité de pratique sur laquelle se fonde leur



https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/livreur-caissiere-boulangere-comment-se-proteger-contre-le-coronavirus-le-gouvernement-publie-des-consignes-par-metier_3889013.html

⁴ <https://www.politis.fr/articles/2020/04/bas-les-masques-un-appel-de-soignant-e-s-pour-construire-un-mouvement-populaire-41811/>

jugement notamment quant à qui et comment on doit porter un masque ; « *les inégalités scolaires s'inversent : les présumés moins lettrés en savent plus que le reste de la population et sont en capacité de lui donner des leçons* »⁵.

Les mondes des masques

Au sens de Boltanski et Thévenot et des économies de la grandeur, nous pourrions dire que les masques emportent avec eux tout un monde. Ils entrent en correspondance avec tout un ensemble d'agencements - comprenant notamment d'autres objets ou choses et des compétences et dispositions variées (Marion, 2020).

Avec le masque chirurgical, c'est **un monde industriel** et un imaginaire sanitaire de protection et de lutte contre la maladie qui sont avancés. Ce masque porte une garantie et place la certification comme une épreuve d'appartenance à ce monde médicalisé (une certification concurrentielle se joue même à ce niveau avec les normes N95 et FFP2 plus efficaces que les « simples » 3M). On peut ici le définir par ses caractéristiques et ses performances techniques à partir d'une batterie d'indicateurs : efficacité de filtration bactérienne, résistance respiratoire, taille moyenne des particules, etc.

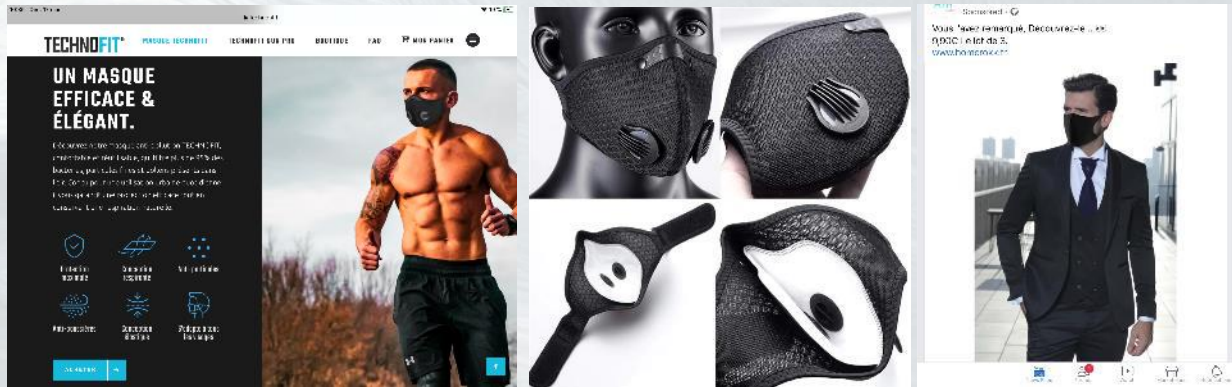
Avec le masque en tissu « fait maison », c'est le **monde domestique** qui est mis en avant. Ce masque nous raconte ainsi comment, sous la contrainte et dans l'urgence, il est entré dans la sphère familiale - Marion parle de *domestication* (2020) - par l'émergence de nouvelles solidarités, par l'animation du triptyque classique : Donner, Recevoir, Rendre. En s'appuyant sur les patrons circulant sur Internet, les individus se sont appropriés l'objet et ont bricolé des versions plus ou moins efficaces. Il vient également révéler des solidarités familiales, lorsque l'on redécouvre le savoir faire d'une grand-mère quand on lui met une machine à coudre entre les mains. Mais aussi des solidarités de quartiers lorsqu'une association prend en charge la fabrication de masques pour ses concitoyens. A un autre niveau de solidarité, c'est la filière textile qui se mobilise pour la fabrication de masques à destination des hôpitaux et des populations sensibles ou défavorisées.

Enfin, avec le masque « objet de consommation », c'est tout le **monde marchand** qui intervient. C'est dans cette sphère marchande, que les marques vont pouvoir jouer leur rôle

⁵ Gérald Gaglio, Alexandre Mallard et Franck Cochoy. <https://theconversation.com/des-invisibles-tombent-le-masque-138439>



préférés, celui d'offres de ressources identitaires pour des individus consommateurs. Le masque devient alors une possibilité, ou plutôt, la possibilité de se créer des moyens d'identification⁶. Par ce phénomène de *transsubstantiation* dont parle Dominique Desjeux (2004), à l'instar des autres biens de consommation, le producteur va emplir, charger de sens, d'émotions, d'affects, de sophistication, de magie ou de personnalisation, un produit à la base relativement simple et standard.



Le masque/produit approprié par l'individu va alors devenir un masque/objet permettant d'exprimer ses valeurs, ses styles de vie, ses statuts ou ses appartenances. Déjà, des marques envahissent le marché et proposent des positionnements et des différenciations

chaque jour plus variés : des masques de sport, des masques de mode, des masques de luxe etc. L'imagination marchande est au travail et elle est infatigable quand elle vient à la rencontre des logiques d'identification et de différenciation des individus consommateurs. Tout est, et sera possible : des masques bio et bio-dégradables, des masques sur-mesure, des masques changeant de couleurs, des masques accessoires, des masques connectés bientôt...



Une vitrine à Mulhouse, 28 mai, Sébastien Bozon pour l'AFP

Le masque et les corps

⁶ https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/06/05/le-masque-signe-exterieur-de-personnalite_6041903_4500055.html

Dispositif matériel, le masque engage l'individu par et avec le corps dans un phénomène de *familiarisation* (Marion, 2020). Ici, il devient avant tout expérience sensorielle : « Ça gratte, ça pique, c'est trop grand, ça fait de la buée sur les lunettes, ça tient chaud... ». Seconde peau, le plus souvent désagréable, le masque perturbe notre expérience d'*être dans le monde*. Cette enveloppe corporelle crée de nouvelles façons d'expérimenter son environnement : un sentiment de vulnérabilité ou d'invulnérabilité face à l'idée de la menace virale qui nous entoure, un sentiment de puissance à l'idée de se promener masqué à l'image d'un bandit de grand chemin, un sentiment de frustration à l'idée de ne plus attirer le regard sur soi, etc. « *Le masque est l'une de ces institutions d'organe qui, à l'image du tatouage ou du rite de passage, marque et participe aux processus d'individuation. Il est en cela une sorte d'organe artificiel, un supplément qui permet à l'humain de s'inventer comme tel* » nous dit Marion Zilio⁷. Et, il faudra sans doute beaucoup de temps pour qu'il se fasse oublier en s'inscrivant dans le schéma corporel des individus (en nécessitant parfois même des adaptations de genre⁸).

Au-delà de ce que le masque est, et de ce qu'il dit, le masque est performatif : il « fait faire ». Dans les moments où il est porté, il est au cœur des gestes barrières que nous devons désormais incorporer. Ce couple humain/masque, quasi-objet quasi-sujet s'accorde pour devenir un *hybride* au sens de Latour, un *actant* qui désigne « ce qui peut agir, faire une différence, produire un effet, modifier un cours d'action, être l'agent d'un processus » (Marion, 2020).

Dans son action sur les corps, le masque devient symbole du biopouvoir dont parlait Michel Foucault. Il s'intègre comme un dispositif central dans le processus d'étatisation du biologique : « *qui concerne aussi bien les corps des individus - leur naissance, leur santé, leurs accidents, leur vieillesse, leur mort - que le corps collectif de l'espèce humaine* » (Annie Cot⁹). Le masque objet central des mesures barrières, prend forme dans un ensemble transverse de pratiques rituelles dont il est à chaque fois l'accessoire : le rituel des courses, le rituel du travail, le rituel du déplacement. Il définit les lieux et les façons d'être dans ces lieux. Même si on le sait parfois d'une efficacité limitée dans la lutte contre le virus, il vient rappeler au corps ne serait-ce que

⁷ Marion Zilio. <https://aoc.media/opinion/2020/02/13/a-demi-nu-a-demi-vu-coronavirus-et-epidemie-de-masques/>

⁸ <https://www.numerama.com/sciences/623010-masques-de-protection-mal-adaptes-aux-femmes-le-sexisme-derriere-les-normes.html>

⁹ Annie Cot. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/quand-michel-foucault-decrivait-l-etatisation-du-biologique_6037195_3232.html



par sa présence que la période n'est pas, n'est plus celle d'avant ; il est l'insidieuse conscience de la présence toujours possible du virus.

Le masque des interactions

Petit morceau de tissu intermédiaire, le masque vient nous priver des expressions faciales de nos contemporains¹⁰. Pourtant comme le rappelle David Le Breton, notre société fonctionne à partir du visage. Ce dernier est un espace physique de reconnaissance de soi et de l'Autre. Le visage est directement lié à notre personnalité et il est façonné par notre état émotionnel. L'anthropologue Pierre-Joseph Laurent précise ainsi en s'appuyant sur Levinas que : « *Le visage humain est un regard et un langage* » ; « *le visage humain, est ce que l'on apporte à la vision des autres* »¹¹. En tant qu'élément clé de la relation à l'Autre et des communications interpersonnelles, le port du masque fait alors perdre l'authenticité relationnelle entre les individus. L'expérience visuelle biaisée vient impacter notre relation sensorielle et sensible aux autres. On se trouve alors dans une « proximité distanciée » comme l'appelle Céline Masson, puisque « *Les visages sont indifférenciés par le voilement de ses traits distinctifs puisque la reconnaissance faciale se porte sur le triangle yeux-nez-bouche* »¹². Convaincre, séduire, échanger, partager, tout cela passe par le visage. Sans cette possibilité de voir le visage de l'autre, les échanges sont plus compliqués, plus incertains. Comment manager avec un masque ? Comment faire rire avec un masque ? Comment séduire avec un masque ? Comment aimer avec un masque ? Comment enseigner avec un masque ?

Au-delà, le masque permet un autre rapport à l'interdit. Par certains côtés, le port du masque libère de la responsabilité et peut induire un désir de transgression quand le visage découvert

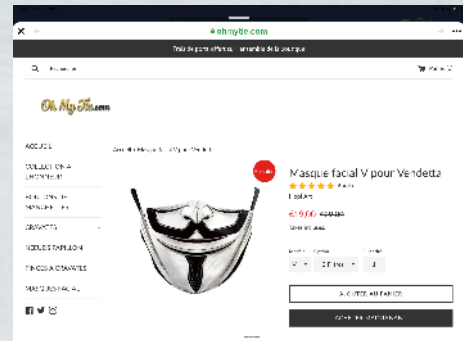
¹⁰ Laetitia Devel. <https://theconversation.com/tous-masques-tous-muets-139321>

¹¹ Pierre-Joseph Laurent. <https://theconversation.com/la-masque-attitude-ou-la-contrainte-dinventer-une-autre-culture-138960>

¹² Céline Masson. <https://theconversation.com/que-reste-t-il-du-visage-a-lheure-du-covid-19-140259>



(cf. l'expression *Bas les masques*) oblige à répondre de ses actes. Les technologies de reconnaissance faciale souffrent d'ailleurs de sa présence ne pouvant plus faire jouer leur logique algorithmique (c'est sur un triangle qui va des yeux à la bouche que l'on procède à l'identification). On le porte d'ailleurs lors des carnivals où il s'agit justement d'inverser les normes et de renverser les conventions. Chaque mouvement radical se protège derrière un masque emblème : le keffieh de l'intifada en Palestine, le masque noir des Black blocs ou encore le masque au sourire ironique des Anonymous. Le masque devient le symbole de la cause et permet l'action collective en protégeant chacun.



La présence ou non du masque, sa façon d'être porté deviennent autant de d'indications de notre rapport aux autres. Le masque peut ainsi dire "je me protège de toi" ou "je te protège". Ambivalent, il peut être autant refus de l'Autre dans une lecture individualiste et égoïste que le signe d'un attrait et d'une protection de l'Autre dans une lecture citoyenne et altruiste. Le masque fait varier les frontières du pur et de l'impur entre les personnes et dans une sorte de cycle moral, il nous protège et protège l'Autre, il protège l'Autre d'autant plus qu'il nous protège. Des calculs d'utilité peuvent même se faire autour du *dilemme du prisonnier*, « les individus évalueront chaque issue du risque d'être infecté et du coût perçu du port du masque », pouvant donner lieu à d'éventuelles exploitations de biens communs par des *passagers clandestins* comme lorsque Donald Trump refuse de porter le masque tout en imposant son usage à ses proches employés (Emily Tanimura¹³).

Ce qui semble indéniable, c'est qu'en apprenant à dire non à l'embrassade proposée par nos proches (comme le montre une publicité gouvernementale), il faudra apprendre à vivre avec de nouvelles distances sociales. Le port du masque vient alors matérialiser l'émergence d'un nouveau *code proxémique*. Selon Edward Hall l'occupation de l'espace en présence des autres (distinguant les sphères de l'intime, du personnel, du social et du public) est un marqueur de l'identité¹⁴. Dans une sorte de « schizoïdie généralisée » comme l'appelle Yves

¹³ Emily Tanimura. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/06/le-port-du-masque-ou-le-glissement-de-la-notion-d-utilite_6041973_3232.html

¹⁴ Pierre-Joseph Laurent. <https://theconversation.com/la-masque-attitude-ou-la-contrainte-dinventer-une-autre-culture-138960>

Winkin, nous serions ainsi dans l'obligation de lancer à nos proches l'injonction paradoxale suivante : « *viens loin de moi* ».

Les mascarades et la politique

A un niveau mésosocial, le masque concentre tout un ensemble de controverses politiques et économiques. C'est d'ailleurs sur le sujet des masques que le gouvernement s'est vu attaquer le plus fermement dans sa gestion de crise sanitaire. Le masque a fait l'objet d'annonces nombreuses et contradictoires, le rendant symptomatique des problématiques de communication du gouvernement. On le dit obligatoire, puis conseillé, utile ou finalement pas véritablement indispensable. Il se retrouve bien souvent au coeur des incertitudes concernant la propagation du virus.

Commandés par millions, perdus ou volés sur des tarmaks, objets de toutes les convoitises, les masques attisent les débats politiques. Cela fait écho aux controverses liées à la gestion de l'épidémie du H1N1. A l'époque, on avait vilipendé le gouvernement pour avoir commandé des millions de masques, créant des stocks inutilisés et des dépenses inutiles (on parle de plus d'un milliard de masques stockés). Les registres de justifications sont changeant passant d'une logique marchande et industrielle (établissant des modalités de calcul coûts/avantages) à une logique civique mettant en avant des principes de précaution¹⁵.

Derrières ces controverses politiques, se nichent un ensemble de controverses économiques liées à sa production, sa logistique et sa distribution¹⁶. Faut-il, et comment, en encadrer sa fabrication, sa vente, son prix ? Ils font partie intégrante des kits de protection des salariés et donc des prochains surcoûts pour les consommateurs. Faut-il en donner la distribution exclusive aux pharmaciens ou en favoriser la distribution massive en passant par la grande distribution ? Ces questions interrogent le statut de l'objet. Peut-on le considérer comme un objet marchand spécial ou doit-il être considéré comme un bien gratuit ?



¹⁵ Arnaud Mercier. <https://theconversation.com/video-comprendre-la-penurie-des-masques-en-france-138391>

¹⁶ Aurélien Rouquet. <https://theconversation.com/la-tragedie-industrielle-et-logistique-des-masques-recit-en-cinq-actes-137819>

Dans le même ordre d'idée, rapidement, la crise sanitaire rejoint la crise écologique. Et le masque/déchet peut alors être aussi vilipendé. Dans ce statut de déchet, le masque (surtout chirurgical et jetable) est alors repris pour montrer en quoi il participe à la continuité de l'ancien système ; celui de la fabrication à base de plastique, à base de substances qui le rendent irrécupérable, venant de loin de pays d'Asie (Chine et Vietnam principalement). Face à lui, il faudra sans doute bientôt l'émergence d'un « bon » masque en tissu de fabrication artisanale, manuelle, locale, celui que l'on peut réutiliser, laver, adapter ; symbole d'un autre monde à venir, à construire. On rappellera ici avec l'historien Bruno Strasser, combien la généralisation du masque jetable au niveau sanitaire est « un choix historique discutable dont nous payons le prix aujourd'hui » ; choix datant des années 60, favorisé par des campagnes marketing très agressives de la marque 3M alors même que les masques médicaux à l'époque étaient essentiellement des masques réutilisables¹⁷.

L'homo *sanitatis*



Comme nous avons pu le voir, le masque représente une ligne de démarcation symbolique permettant de définir un avant et un après Covid, un avant et un après la vie du confinement. Reprenant l'analyse faite par Vanessa Oltra et Grégory Michel visant à voir la crise sanitaire à la lumière de la notion de rite de passage¹⁸, nous pourrions considérer le masque comme un accessoire central de différentes phases rituelles. Symboliquement et rapidement sacralisé, il est l'objet entré dans nos vies au moment du confinement (la première phase séparation). Actuellement, souvent modifié, adapté et approprié, il est l'objet qui accompagne le déconfinement (la seconde phase de liminarité). Dans cette phase de l'entre-deux, il véhicule l'hybridité, reprenant son rôle joué dans de nombreuses civilisations, celui « de médiateur entre le monde des vivants et du visible, et celui des morts et de l'invisible » comme le rappelle Marion Zilio¹⁹.

¹⁷ Bruno Strasser. https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/05/25/1-elimination-des-masques-reutilisables-est-un-choix-historique-discutable_6040709_1650684.html

¹⁸ Vanessa Oltra et Grégory Michel. <https://theconversation.com/penser-lapres-le-confinement-un-rite-de-passage-135744>

¹⁹ Marion Zilio. <https://aoc.media/opinion/2020/02/13/a-demi-nu-a-demi-vu-coronavirus-et-epidemie-de-masques/>

Reste alors la question des formes possibles de la dernière phase à venir (la troisième dite postliminaire), celle de la renaissance symbolique, celle qui à la fin du rite de passage marquera la réintégration de l'individu dans son environnement avec un statut, une identité et un état modifiés ; le Covid aura-t-il fait émerger un nouveau sujet, l'*homo sanitatis* dont le masque sera le mythe, la parole...

Références :

- Barthes R. (1957), *Mythologies*, Editions du Seuil
- Boltanski L. Et Thévenot L. (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard
- Desjeux D. (2004), Postface, in *Les nouveaux imaginaires de la consommation*, Chroniques du Monde 1999-2004, Jean-Michel Normand, PUF
- Marion G. (2020), Le processus d'appropriation des objets, *Revue Carnets de la Consommation*, n°4, Rubrique « Essai ».

